omy of the English gentry, although pitted, in this case, more often against the farmers, labourers, and especially, the perfidious Irish.

When Klein turns to the narration of Ireland, the role of spatial writing becomes both clearer and more sinister. As Klein points out, survey equals surveillance, and the writing of Irish space is an attempt to write out, just as they had measured out, the Irish. The Irish are depicted as nomads, wandering the land without any proper understanding of its worth, or alternately as savages, who had thereby lost any claim to this potentially fertile island. And yet, Spenser's description of the famine of Munster must arouse our pity for these poor creatures who "looked like Anatomies of death." As Klein points out so effectively, the complex and long-standing relationship between the English and the Irish (over six hundred years of contact and conflict) do not allow us to see Ireland as another America, or to see the writings about the Irish and Irish space as paralleling those of the new world.

Maps is an excellent book, clearly written and elegantly argued, which brings together several disciplinary discourses seldom linked. Most innovative is the focus on Ireland. Despite the "New British history," which has insisted that the history of those islands be seen together, Ireland has been left out of most discussions of early modern English mapping. Klein demonstrates effectively that contrasting visualizations and narratives of English and Irish space increase our understanding of both. This book tells a richly woven story, examining early modern depictions of space in all their complexity. A final concluding section might have brought the various strands together more effectively. Equally, had the publisher placed the illustrations in the text, rather than together in the centre, the maps themselves could have been better integrated. Which, after all, is the point.

LESLEY B. CORMACK, *University of Alberta*

Le Roi dans la ville. Anthologie des entrées royales dans les villes françaises de province (1615–1660). Textes introduits et annotés par Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt. Paris, H. Champion, 2001. P. 334.

L'ouvrage de M.-F. Wagner et D. Vaillancourt s'ouvre sur une définition de l'entrée royale. Cérémonie officielle, l'entrée royale prend à la Renaissance une importance politique et artistique : chargée de merveilleux, elle révèle la structure du pouvoir monarchique et la hiérarchisation du pouvoir urbain. C'est une fête baroque dont la pratique va s'amenuisant avec l'avènement de l'absolutisme.

Le corpus textuel le plus riche s'échelonne de 1615 à 1660, particulièrement en ce qui concerne les villes de provinces puisque l'entrée royale y revêt un enjeu propre à chacune d'elles. En effet, si le roi sollicite l'adhésion des villes au pouvoir centralisateur, les villes soumises à toutes sortes de contraintes et de prérogatives, voient dans l'entrée royale le moyen d'exposer publiquement leur situation et de

faire valoir leurs revendications. L'organisation de l'entrée, sur le plan matériel autant que financier, est régie par des ordonnances publiques et des décrets.

L'événement, pour éphémère qu'il soit, s'inscrit dans la mémoire collective par la rédaction des livres d'entrées, élaborés par des auteurs souvent anonymes et proches du pouvoir municipal. On peut classer les relations d'entrées en deux catégories : certaines s'apparentent à une chronique de type journalistique, d'autres reposent sur une amplification érudite. Dans ces textes, la ville est transfigurée par l'événement et le discours qu'il suscite. La narration est enrichie de métaphores et d'allégories tirées de la mythologie gréco-latine, ainsi que par des inscriptions et devises emblématiques. La mise en valeur des patronymes locaux et des particularités de l'architecture ou de l'urbanisme contribue à faire de la ville qui reçoit le roi et son escorte, le lieu d'une scénographie signifiante.

L'ouvrage se subdivise ensuite en trois parties. La première partie recense les déplacements de Louis XIII (dix voyages de 1615 à 1633) et de Louis XIV (cinq voyages de 1649 à 1660) ayant donné lieu à des entrées royales. Les textes sont répertoriés selon un ordre chronologique et présentés avec un descriptif complet : titre, ville d'édition, nom de l'éditeur, date, format, pagination, cote bibliographique. L'ensemble comporte une liste de plus de deux cents références.

La deuxième partie est consacrée à l'entrée de Louis XIII à Troyes en 1629, étudiée dans sa version intégrale. Les circonstances expliquent l'importance que prend le déplacement du roi dans la capitale de la Champagne. Déchirée au XVI^e siècle par les guerres de religion, la ville a vu sa situation économique se détériorer en raison de la concurrence des foires lyonnaises, mais aussi parce qu'elle a été délaissée par un grand nombre de ses habitants fuyant l'intolérance religieuse qui y sévit de 1562 à 1572 et les crises politiques qui y renforcèrent l'autorité des Guise. La ville devenue ligueuse, refusa de se rallier à Henri IV. Bien qu'elle ait conservé son statut de cité au cours du XVI^e siècle, elle est exsangue et a vu se succéder maintes émeutes dues aux famines endémiques et aux impôts trop élevés. L'arrivée de Louis XIII représente donc un espoir pour Troyes, celui de conserver ses privilèges : de fait, la ville est exemptée depuis le Moyen Âge de l'obligation d'entretenir une garnison.

Le roi séjourne à Troyes du 23 au 26 janvier 1629. Il existe deux relations de son entrée dans la ville. Celle qui a été retenue est la plus exhaustive. Publiée chez Jean Jacquard (BNF Lb36 2722), elle comporte un prologue, des harangues, la description des architectures et de l'iconographie, la nomenclature des inscriptions et la narration de l'événement. Elle se caractérise par des spécificités linguistiques propres à la région champenoise et un vocabulaire qui renvoie aux activités commerciales qui s'y développent, le textile notamment. Enfin, le texte présente la ville comme réconciliée, le peuple y jouant à la fois le rôle de figurant et d'élément de décor pour accueillir Louis XIII dans une mise en scène qui édulcore le quotidien.

La troisième partie du livre regroupe différents extraits de relations d'entrées, selon trois registres : l'entrée royale comme livre, la topique de la ville et les architectures éphémères.

L'entrée royale, conçue comme livre, recueille tous les fragments textuels qui évoquent l'événement, en décalage parfois avec ce qui s'est réellement passé dans la rue. Au lieu de relater les faits comme témoin, l'auteur recompose le spectacle dans un déroulement idéal, mais aussi fragmenté puisque n'y figurent pas les intermèdes chorégraphiques. Le livre présente également des planches et dessins qui montrent au lecteur les projets — réalisés ou non — de constructions à la gloire du roi ou nécessaires à la scénographie. Cette dimension scripturale de l'entrée est illustrée par *La Royale Reception de leurs Majestez en la ville de Bourdeaux* (1615) publiée par le *Mercure françois*, suivie d'autres extraits empruntés aux relations d'entrées à Toulouse (1622), Lyon (1623), Arles (1623) et Avignon (1623).

La ville est bien entendu la topique récurrente des relations d'entrées comme le démontrent les textes cités (entrée à Avignon en 1622, à Toulouse en 1621, à Arles en 1622). Le propos se doit de valoriser la ville comme lieu idéal de visite pour le roi. À cette fin, on en évoque le passé en tâchant de l'ancrer dans une antiquité réelle ou conventionnelle selon les cas. À défaut, on la compare aux grandes cités que furent Rome, Athènes ou Babylone. Quelquefois une généalogie factice tend à conférer à la ville des origines prestigieuses. Des devises en latin ou en langue vernaculaire et un cortège ajoutent à la pompe de la cérémonie : l'itinéraire de la déambulation s'articule selon un protocole qui permet au roi d'être salué par les dignitaires locaux par ordre de préséance ; le peuple se masse tout au long du trajet et forme le lien entre les étapes. Ainsi l'espace urbain est théâtralisé, d'autant plus que toute entrée royale comporte une gestuelle, scandée par les sonneries militaires et les coups de canons, dans un décor rehaussé d'architectures éphémères. Ces dernières peuvent être de toutes natures : arcs de triomphe, statues équestres ou en pied, colonnes, fontaines, stèles avec inscriptions. La plupart ont avant tout une portée symbolique tant par leur nombre (sept arcs de triomphe pour l'entrée à Toulouse en 1621) que par leur structure. Réalisées en marbre, en bronze, en pierre ou même en feuillage, ces architectures constituent un répertoire d'icônes à motifs mythologiques, bibliques, astrologiques ou alchimiques qui fonctionnent à double sens : elles reflètent l'allégeance de la ville au souverain et en même temps diffusent une définition idéale de la monarchie.

L'ouvrage de Marie-France Wagner et Daniel Vaillancourt a le mérite de publier des textes rares et abondamment annotés. Il contient en outre une bibliographie très étoffée et un précieux index des noms de lieux et de personnes. L'ensemble est analysé sous un angle plus historique que littéraire. Le regard artistique privilégie l'architecture et l'urbanisme dans leur dimension festive et symbolique.

MARIE-JOELLE LOUISON-LASSABLIÈRE,
U.M.R. C.N.R.S. 5037, Saint-Étienne